

# L'Église protestante bénit le premier mariage de pasteures lesbiennes

M<sup>mes</sup> Daudé et Kauffmann ont célébré leur union à Montpellier, samedi

## REPORTAGE

MONTPELLIER - envoyée spéciale

Il est 10h30 à Montpellier et une file se forme sur le parvis du temple protestant de Maguelone. En haut des marches, Emeline Daudé, 33 ans, et Agnès Kauffmann, 31 ans, accueillent leurs proches et les invitent à prendre place sur les bancs en bois. Leur large sourire se devine sous leur masque. Il y a deux jours, elles se sont déjà dit « oui » en petit comité à la mairie de Jacou (Hérault). Conformément à la loi, l'Église protestante unie de France (EPUdF) ne marie pas les couples mais bénit leur mariage civil. Emeline Daudé et Agnès Kauffmann sont les premières pasteures lesbiennes à recevoir cette bénédiction.

« Le déroulement du culte sera assez classique, avec une touche de modernité tout de même », expliquent les futures mariées. « On a essayé de "queerer" les choses en insérant notamment des tournures inclusives », confient-elles. Parées chacune d'un costume bleu marine, elles ont aussi refusé le blanc, symbole de pureté et de virginité dans le christianisme.

Sur ses poignets, Emeline a choisi des boutons de manchettes arc-en-ciel. Autre usage dont elles se passent : leur père ne les accompagnera pas jusqu'à l'autel. « On s'accompagne toutes seules ! », lancent-elles joyeusement en s'engageant dans l'allée centrale. Pour le reste, « pas question d'imaginer les choses différemment que pour un mariage hétéro ».

Devant l'autel, les pasteurs Marie-Pierre Cournot et Jean-François Breyné, très proches des deux femmes, ouvrent la cérémonie. Ce jour-là, les mots d'amour, de courage et de rejet ont un écho un peu plus fort que d'habitude. Si les mariées ont voulu préserver ce moment en le médiatisant modestement, elles n'en mesurent

pas moins la portée symbolique. « Nous savons que le combat a été rude pour d'autres avant nous. En faisant notre petit bout de chemin, c'est une manière de les honorer », confiaient-elles. A l'échange des alliances, les gens sont debout et applaudissent vigoureusement. Dans l'assemblée, il y a des proches croyants, d'autres n'ayant « jamais mis un pied au temple ». D'anciens camarades de la faculté de théologie, des paroissiens et paroissiennes. Des personnes rencontrées dans des milieux militants et devenues des amis. « Merci à vous tous qui nous avez soutenues », articule Emeline, émue.

### Inclusion « compliquée »

Stéphane Lavignotte est pasteur de la mission populaire à Montreuil et membre du Carrefour des chrétiens inclusifs. Il sait que la route pour les personnes LGBTQIA+ candidates au pastorat a été longue. « Certaines d'entre elles ont dû renoncer à cette fonction ou sont parties à l'étranger », regrette-t-il. « L'Église protestante a contraint des générations de collègues à vivre dans le secret, voire dans le mensonge », déplore le pasteur Jean-François Breyné. L'EPUdF a affirmé pour la première fois en 2004 que l'homosexualité n'est ni un péché ni une maladie.

Depuis le synode de Sète (Hérault), en 2015, les pasteurs peuvent bénir les mariages de couples homosexuels. Mais dans les faits, « les personnes candidates au pastorat et ouvertement LGBTQIA+ ne se voyaient pas proposer de paroisse jusqu'en 2019 », note Emmanuelle Seyboldt, présidente du conseil national de l'EPUdF, présente à la cérémonie. Les choses tendent à changer. « Nous espérons que la bénédiction de notre mariage permette à l'Église protestante de s'ouvrir davantage », confient Emeline et Agnès.

Car si le synode de Sète a rendu possible le mariage des couples

LGBTQIA+, les pasteurs peuvent se réserver le droit de refuser une bénédiction. « L'Église protestante valorise une parole multiple et un positionnement varié. Il est donc important de laisser la possibilité aux pasteurs de ne pas bénir ces mariages si cela ne cadre pas avec leurs convictions personnelles », avancent les jeunes femmes.

De son côté, Jean-François Breyné est plus virulent : « Certains ont l'impression que l'hétérosexualité est ce qui fait tenir le monde, et qu'accepter d'autres unions ferait tomber le ciel... » Il espère que la bénédiction de ce mariage permettra davantage d'ouverture « dans notre Église, ses sœurs et ses cousins ».

Pour les paroissiens et paroissiennes LGBTQIA+, « notre inclusion reste très compliquée », estime Cyrille de Compiègne, vice-président national de David & Jonathan, une association œcuménique pour les personnes LGBTQIA+ chrétiennes ou en recherche spirituelle. « Aujourd'hui, nous ne pouvons pas frapper aux portes de toutes les paroisses car certaines peuvent encore nous rejeter. Il faut se renseigner par le bouche-à-oreille pour trouver des lieux "safe" », dénonce-t-il. « La société est en train d'évoluer et l'Église avec. Cela demande un peu de temps, estime Emmanuelle Seyboldt. J'ai l'espoir que chaque personne soit accueillie partout sans avoir à cacher qui elle est. »

« L'Église protestante a contraint des générations de collègues à vivre dans le secret »

JEAN-FRANÇOIS BREYNÉ  
pasteur

Actuellement pasteurs « proposant » (en période probatoire de deux ans), Emeline et Agnès seront ordonnées respectivement dans un et deux ans. Mais leur présence a déjà un impact dans la communauté protestante. Régulièrement, elles reçoivent appels et messages de jeunes LGBTQIA+ en recherche spirituelle ou qui hésitent à s'inscrire à la faculté de théologie. « Nous les rassurons en leur disant qu'ils et elles ont leur place », explique Emeline. Les deux jeunes femmes n'aspirent pas pour autant à être des pasteures « uniquement LGBTQIA+ ». « Mais quand on fait partie de minorités, c'est rassurant de s'adresser à des personnes qui nous comprennent », reconnaissent-elles.

### Offrir un modèle

Entrée à la fac en 2014, avant le synode de Sète, Emeline a été confrontée à de forts questionnements quand lui est venue l'idée d'être pasteur : « Je n'avais pas envie de laisser une partie de moi à la maison avant d'aller au temple. » Elle sait désormais que son identité et son engagement spirituel ne sont pas incompatibles, au moins dans sa paroisse. Parce que Emeline et Agnès ont traversé ce que traversent certains jeunes, elles espèrent humblement leur offrir un modèle et acceptent d'endosser la pression de l'exemplarité qui va avec, « pour ne pas donner des arguments supplémentaires à celles et ceux qui seraient contre cette dynamique de changement ».

Si les choses évoluent, certains ajustements basiques doivent encore être enclenchés. Emeline et Agnès ont dû modifier le registre du mariage pour remplacer les cases « Madame » et « Monsieur » par « Personne 1 » et « Personne 2 ». Le document est désormais à jour dans leurs paroisses respectives. Elles ont promis de tout faire pour que ce soit bientôt le cas partout. ■

JUSTINE RODIER